



HAL
open science

**Bernard Pitaud, Jean-Jacques Olier (1608-1657),
Paris/Namur, 2017**

David Gilbert

► **To cite this version:**

David Gilbert. Bernard Pitaud, Jean-Jacques Olier (1608-1657), Paris/Namur, 2017. Dix-septième siècle, 2020, 287, pp.369-371. hal-04666206

HAL Id: hal-04666206

<https://hal.science/hal-04666206v1>

Submitted on 1 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Bernard Pitaud, *Jean-Jacques Olier (1608-1657)*, Namur / Paris, Lessius / Éditions jésuites, collection « Au singulier », 33, 2017, 491 p., 23 cm x 15,5 cm.

(Compte rendu publié dans *XVII^e siècle*, avril 2020, n° 287, p. 369-371)

Le regain d'intérêt dont bénéficie Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, se confirme avec la publication de la substantielle biographie rédigée par Bernard Pitaud, sulpicien, qui avait déjà participé, avec ses confrères Gilles Chaillot et Irénée Noye, à la nouvelle édition de la correspondance d'Olier, parue chez Champion en 2014 (voir *XVII^e siècle*, octobre 2015, n° 269, pp. 769-770). Si l'on ajoute à ces deux gros volumes les différents travaux publiés ces dernières années par Mariel Mazzocco à partir des manuscrits d'Olier, l'on peut dire que désormais, les dix-septiémistes disposent de nouveaux outils pour mieux connaître et mieux évaluer la place de cet homme dans l'histoire religieuse de la France.

Certes, le livre de Bernard Pitaud n'est pas la première biographie d'Olier. Dès l'introduction, l'auteur rappelle les travaux de ses devanciers, principalement Étienne-Michel Faillon au XIX^e siècle, Frédéric Monier au début du XX^e siècle et, dans un autre style, Michel Dupuy à la fin du XX^e siècle. L'on comprend vite qu'il y avait effectivement besoin d'une recherche renouvelée : É.-M. Faillon est prolixe et parfois peu sûr, voire fantaisiste ; F. Monier est mort prématurément et n'a pu achever son œuvre ; quant à M. Dupuy, il a voulu se limiter à une approche de l'itinéraire spirituel d'Olier intégrant, de manière peut-être forcée, une perspective psychologique qui apparaît aujourd'hui datée.

Le grand mérite du travail de Bernard Pitaud est son attention constante aux meilleures sources, lues et interprétées avec un saine esprit critique : les très abondants *Mémoires* d'Olier, sa correspondance, et aussi, moins connus, les *Mémoires* de Jean du Ferrier, l'un des premiers compagnons d'Olier, sans oublier les *Mémoires* de Marie Rousseau, amie et inspiratrice, voire mère spirituelle d'Olier. La manière dont Bernard Pitaud croise ces témoignages permet une compréhension plus fine de certains épisodes certes bien connus, mais pas toujours convenablement analysés ni compris, comme la grande crise spirituelle d'Olier entre 1639 et 1641, traitée dans l'un des meilleurs chapitres du livre (p. 154-174). De même, la relation entre Marie Rousseau et Jean-Jacques Olier, considérée avec beaucoup de suspicion par M. Dupuy, fait l'objet d'une réévaluation nuancée dans un autre chapitre excellent (p. 221-248).

Les purs historiens, si l'on peut dire, pourront toutefois être surpris par un aspect important de la démarche analytique de Bernard Pitaud. Comme il le dit lui-même, son objectif n'est pas tant de proposer une biographie au sens strict que de faire comprendre la vie d'Olier à partir de la manière dont il rend compte de sa relation à Dieu : « c'est sa vie avec Dieu qui est la meilleure clef de lecture du déroulement de son existence » (p. 27). C'est pourquoi Bernard Pitaud, en citant et en commentant les sources déjà mentionnées, propose des interprétations spirituelles qu'un historien pourra considérer comme ne relevant pas directement de la démarche historique. Cependant, cette perspective est compréhensible dans la mesure où l'un des buts, moins explicite, de Bernard Pitaud est aussi de faire découvrir ou redécouvrir à des lecteurs croyants l'épaisseur spirituelle de Jean-Jacques Olier et son intérêt actuel, au-delà des idées reçues sur la spiritualité sulpicienne, sa mièvrerie ou sa désuétude. Mais l'on peut regretter qu'en privilégiant ce point de vue, Bernard Pitaud délaisse l'approche de l'histoire sociale, plus technique sans doute, mais toujours précieuse pour mieux comprendre la trajectoire des principales figures de la réforme catholique en France, leur inscription dans des réseaux, l'efficacité et les limites de leur action.

Les derniers chapitres de l'ouvrage, surtout les deux derniers, donnent malheureusement l'impression d'avoir été quelque peu bâclés, comme si l'auteur, arrivant à la fin de son travail, avait été pressé d'en finir. Cela se voit dans leur relative brièveté par rapport aux autres chapitres : 16 pages pour le chapitre XVII, 13 pages pour le chapitre XVIII, alors qu'il s'agit de traiter les six dernières années de la vie d'Olier, qui n'en compte que quarante-neuf. Au chapitre XVII, le sous-titre « Le Séminaire et les séminaires » (p. 442) laisse attendre un aperçu de l'implication d'Olier dans les premières unions de séminaires diocésains avec Saint-Sulpice, mais l'on n'y trouve finalement que quelques considérations générales sur les relations entre Saint-Sulpice et les évêques. Le chapitre XVIII n'a plus de sous-titres, contrairement aux précédents, mais seulement des millésimes bruts (1652-1653, 1654, 1655-1657), comme si la vie d'Olier ne faisait plus que se dévider sans ligne directrice repérable. Il est vrai qu'il souffre alors de cruelles infirmités, mais il est loin d'être inactif, comme le montre sa correspondance.

Quelques erreurs, coquilles ou insuffisances déparent ce beau livre instructif, solidement fondé et agréable à lire. Il n'est pas rare de voir les millésimes du XVII^e siècle remplacés par des millésimes du XX^e (par exemple p. 254, « 1939-1941 » au lieu de « 1639-1641 »). Le diocèse et l'évêque de Moulins sont mentionnés fautivement p. 451 : c'est seulement en 1822 qu'un évêché fut érigé à Moulins – si l'on excepte l'évêché constitutionnel durant la période révolutionnaire. À l'époque d'Olier, Bourbon, où il se rend en cure, appartient à l'archidiocèse

de Bourges. Bernard Pitaud est parfois péremptoire dans des affirmations qui ne sont pas si évidentes que cela, par exemple à propos de Tronson, deuxième successeur d'Olier à la tête de la Compagnie : l'on sait effectivement par la correspondance d'Olier que, encore jeune prêtre, Tronson fut sérieusement pressenti pour l'évêché de Fréjus ; mais dire qu'il aurait refusé cette charge avant d'entrer à Saint-Sulpice (p. 23, n. 38) mériterait d'être mieux fondé.

Cela étant, ces minimes défauts ne portent pas atteinte à l'intérêt du livre, qui est incontestablement le fruit de longues années de recherches et d'une réelle familiarité de l'auteur avec Olier. L'on ne peut que se réjouir de pouvoir désormais, grâce à ce guide sûr, approcher Olier de manière neuve, à partir des sources. Espérons que cet ouvrage stimulera la recherche sur Olier et sur Saint-Sulpice, en suscitant peut-être d'autres approches qui pourront le compléter.

David GILBERT